

Ayant ainsi accompli toute justice, nous nous apprêtons au départ qui a lieu le lendemain, 14, à deux heures p. m. La première barge qui passe devant notre « mai » le salue d'une fusillade.

Le 15, nous nous trouvons en face du petit lac des Esclaves, mais le vent étant contraire, il faut nous résigner à dresser le camp. Ici, nous arrivent en compagnie des moustiques, un grand nombre de chiens tellement maigres qu'ils ont peine à marcher. Ces pauvres bêtes ne font pas honneur à leur espèce et feraient petite mine à côté des chiens Montréalais.

Cet endroit est un lieu de mission sous le vocable de Saint-Joachim. Les Pères Oblats s'y rendent trois ou quatre fois par année. A notre passage, le père Falher baptise un enfant sous le nom de Sostène. Il appartient à une famille Constant, d'origine canadienne.

Le 16 au soir, nous nous mettons en route sous l'action d'un vent favorable, et en invoquant l'« Etoile de la mer » par le chant de pieux cantiques. Nous filons joyeusement sur le lac, tout présage une heureuse traversée. Mais notre bonne Mère du ciel veut sans doute éprouver notre confiance : voilà que tout à coup le vent change de direction et force nous est de camper au premier point abordable. C'est un endroit pierreux et fort incommode. N'importe, nous sommes maintenant habituées aux exigences de la vie nomade, et nous nous trouvons assez à l'aise sur notre pointe de roc. Il est alors minuit.

Le lendemain, fête du Sacré-Cœur, même vent contraire. Nous ne laissons pas de continuer notre route, sous l'égide de ce Cœur divin à qui nous confions notre barque. Nous marchons à la rame toute la journée, et le soir, nous abordons à la pointe Sainte-Anne, lieu du campement. Mais ici, la position devient critique. L'eau basse empêche la barge d'approcher la rive et elle s'en arrête à plusieurs coudées. Il faut pour tant y atteindre. Nous essayons alors de combiner un plan, quand un sauvage tranche net la difficulté. Il s'empare délicatement de notre supérieure, la place sur son dos, et s'engage dans la rivière. D'autres en font autant de chacune de nous, et nous voilà filant en procession, non sans avoir peine à réprimer le sourire qui nous gagne ; le moins capable est la dernière qui a tout l'ensemble du coup d'œil... Arrivées à bord,